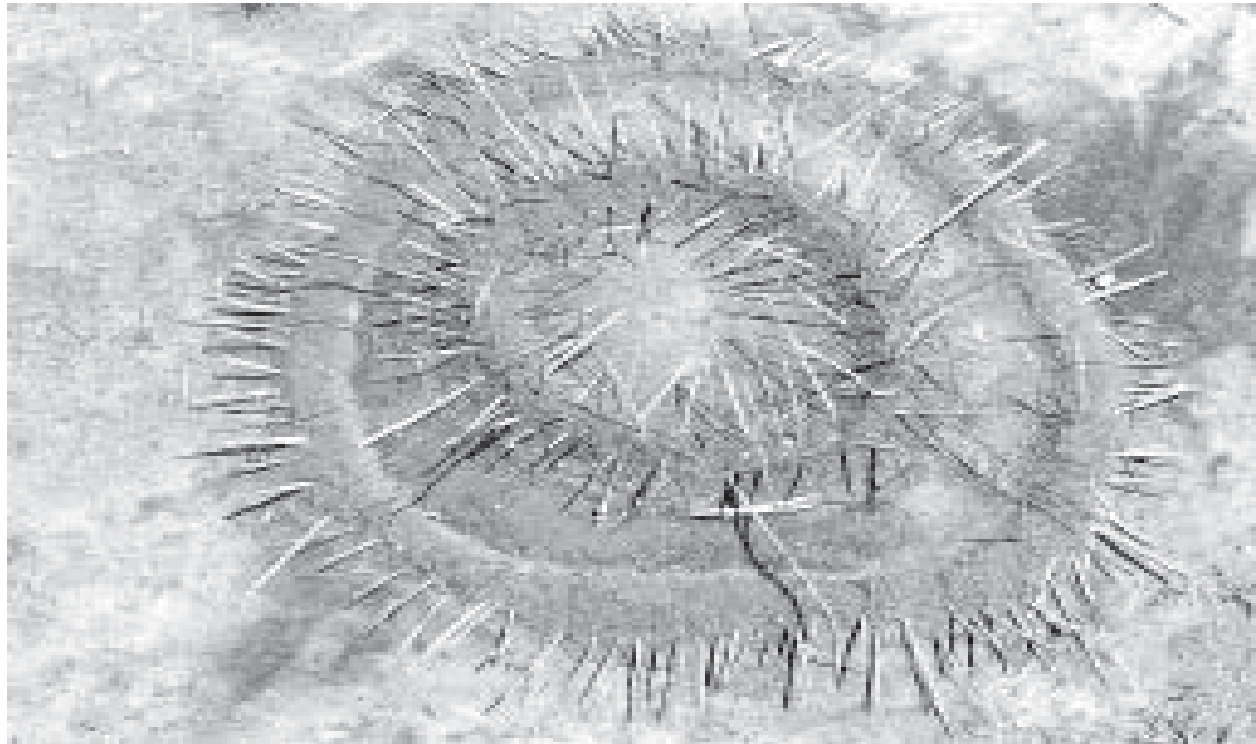

B. La communion, don divin de guérison



La communion que nous formons ensemble en tant que luthériens est un don de Dieu pour le monde. Le pouvoir de guérison de la prière et de l'eucharistie nous transforme en une communion d'amour. Pourtant, au sein de cette communion d'Églises, des divergences et des blessures demeurent, en rapport avec des luttes historiques et des changements politiques importants (par exemple la fin du communisme ou de l'apartheid) ; des différences existent aussi entre les générations, les conceptions théologiques (par exemple, sur qui peut recevoir l'ordination pastorale), les identités ethniques ou culturelles, les disparités quant au nombre de fidèles, et aux ressources financières. Où le besoin de pardon, de guérison et de réconciliation se fait-il particulièrement sentir dans cette communion ? En quoi la communication peut-elle soutenir et édifier la communion, pour le bien du monde ?

Une communion

Depuis que la Fédération luthérienne mondiale a été créée en 1947, la conception qu'elle a d'elle-même a évolué, en même temps que se tissaient des liens confessionnels et spirituels entre ses Églises membres. Leur coopération dans le cadre de la FLM et les événements qui se produisaient sur la scène œcuménique mondiale ont contribué à les rapprocher les unes des autres.

Dans quelle mesure avons-nous fait l'expérience, en tant que communion, d'un processus de guérison ? En quoi avons-nous été transformés dans notre être physique et spirituel et sur le plan théologique en vivant et en travaillant ensemble ? En quoi le fait d'être une communion peut-il apporter la guérison aux Églises, et au monde ? Dans nos différentes Églises, comment comprenons-nous ce que guérir, en premier lieu, signifie ? En quoi le thème de cette Assemblée nous incite-t-il à examiner différentes dimensions de la guérison, notamment celles que nous avons pu négliger dans le passé ? (voir le chapitre intitulé « Le ministre de guérison de l'Église ») En quoi le concept de communion d'Églises et l'expérience positive que nous en avons faite peuvent-ils nous aider à faire face aux nouveaux problèmes et défis que nous rencontrons ensemble ? (voir le chapitre intitulé « Transformer la mondialisation économique »). Dans quels autres domaines la communion se révèle-t-elle une notion viable ? Quelles nouvelles orientations la FLM devrait-elle prendre ? Sur quelles conséquences de la communion devrait-elle se concentrer ?

Pendant plusieurs décennies, la FLM s'est comprise comme une libre association d'Églises et a pris garde de respecter l'autonomie et l'intégrité de ses Églises membres. Mais elle se heurtait à un problème : comment traduire l'idée d'association libre en termes théologiques ? Les études théologiques, ainsi que l'affinité spirituelle et la confiance qui se sont développées au fil des années, ont conduit à rechercher une définition plus pointue. Pendant de nombreuses années, en particulier pendant les années 1980, l'attention s'est surtout portée sur le point de savoir si la FLM n'était pas beaucoup plus que l'instrument bureaucratique des Églises membres, ce qu'impliquait l'expression de « libre association ». La FLM avait-elle ou non un caractère ecclésial ? Et si oui, en quoi et dans quelle mesure ?

C'est dans le contexte de cette recherche que le concept théologique de communion est apparu. Loin d'être un concept nouveau, la communion fait partie des traditions bibliques et confessionnelles de l'Église. L'apôtre Paul, quant à lui, emploie 13 fois le terme original grec de *koinonia* qui, selon le contexte, peut aussi se traduire autrement.¹

Ce qui était nouveau, c'était l'emploi du mot « communion » pour expliquer la conception que la FLM se faisait d'elle-même

et, comme il posait des questions, il n'a pas été sans susciter des débats et des recherches théologiques.² La communion implique une communion de chaire et d'autel et la reconnaissance mutuelle des ministères mais, dans certains endroits, même cette conception minimale de la communion n'a pas cours. De plus, la communion doit s'approfondir dans d'autres formes de partage et de solidarité.

En cherchant à définir en termes théologiques et structurels la nature de l'unité recherchée dans les dialogues confessionnels bilatéraux, la Commission Foi et Constitution du COE a, elle aussi, exploré les possibilités offertes par le concept de communion. La communion apparaissait moins ambiguë, semblait avoir un contenu théologique plus riche que le terme rebattu d'unité, qui peut aussi s'appliquer à la réalité socio-politique.³ C'est dans cette compréhension œcuménique large de *communio* que la FLM se conçoit comme une communion.

Bien que le thème de la communion ait été débattu lors de l'Assemblée de 1984 à Budapest, ce n'est pas là que le terme de communion a été adopté comme définition constitutionnelle de la FLM. Il a fallu attendre l'Assemblée de Curitiba, en 1990, pour que la « libre association » des Églises soit remplacée par le terme de « communion » des Églises dans la constitution de la FLM

(parag. III). Cette définition a été encore précisée dans le Message de l'Assemblée, par l'emploi de qualificatifs tels que « spirituelle », « sacramentelle », « confessionnelle », « de témoignage » et « de service ».⁴

Depuis lors, le débat s'est poursuivi sur les conséquences pratiques et tout ce qu'implique le fait d'être une communion. Cela a été perçu et vécu différemment par les Églises membres de la FLM, certaines gardant des réserves en sourdine, en particulier certaines grandes Églises du Nord. Après toutes ces années de discussion sur la notion de communion, il est important que cette Assemblée dise clairement comment nous comprenons aujourd'hui le fait d'être une communion, et comment nous le mettons en pratique.

D'après le titre de ce groupe village, notre vie en communion est un don divin de guérison. Elle l'est, non seulement parce que la vie en communion vient avec le don du salut, mais aussi parce que cet ancien terme biblique a pris un sens nouveau pour aider les Églises luthériennes à comprendre ce qu'elles sont individuellement et collectivement.

La relation établie entre les concepts de communion et de guérison ouvre à la tradition luthérienne classique un champ nouveau, à la fois théologique et pratique. Si la guérison est une métaphore couramment employée pour désigner le processus de renouveau, de rétablissement et de transformation, le thème central de la présente Assemblée emploie aussi le mot dans son sens premier, littéral, celui qu'il a dans le ministère de guérison de Jésus Christ.

La guérison dans nos expériences de communion

La participation des Églises membres à la FLM

À la suite des amendements constitutionnels adoptés à la Huitième Assemblée, la

participation des Églises membres aux diverses unités de la FLM s'est élargie et approfondie. L'étendue de cette participation ne dépend généralement pas de la taille ou du lieu d'implantation des Églises membres, ni de leur contribution financière au budget de fonctionnement de la FLM. Celle-ci n'est donc plus cette bienveillante organisation luthérienne dominée par les Églises européennes et américaines du Nord, dans laquelle les Églises du Sud trouvaient vaille que vaille leur place quand elles n'étaient pas simplement tolérées.

Les responsabilités sont en outre mieux partagées. Les « affaires » de la FLM n'ont plus lieu uniquement à Genève. Des efforts et des investissements considérables ont été consentis pour développer et soutenir les régions qui assument maintenant une partie des responsabilités. Le but était de rapprocher le travail de la FLM des Églises membres et de leur expérience. Les régions, l'Afrique et l'Amérique latine par exemple, sont ainsi devenues le lieu où se manifeste tout particulièrement un sens aigu et profond de la communion. Comme l'a expliqué un responsable d'Église africain, « nous avons vraiment le sentiment d'être une communion : nous nous connaissons entre nous, nous ne connaissons plus seulement les Églises d'outre-mer ». Ces relations de communion se sont établies sur la base de la confiance, plutôt qu'en fonction de la richesse et de la pauvreté matérielles et de l'histoire. On reviendra par la suite sur les efforts à poursuivre dans ce domaine.

L'expérience et la perception de votre Église ont-elles été conformes à cette description ? Dites en quoi elles l'ont été ou ne l'ont pas été. Êtes-vous d'accord avec ce jugement ?

Une écoute créatrice les uns des autres

Cette écoute a lieu à l'occasion de rapports, de demandes de don, de débats sur des questions données, de forums de la

FLM où l'on échange des points de vue et où l'on constate des différences de perspectives. Écouter de manière créatrice, c'est regarder au-delà de soi-même et s'ouvrir pour entendre toutes les préoccupations et les cris de l'autre. Ce n'est pas seulement un exercice d'audition.

Une relation d'amour – et c'est bien ce qui est au cœur de la communion – implique que l'on s'ouvre aux autres et à ce qui est nécessaire dans une situation donnée. Cela implique que l'on se rende vulnérable, parfois au point d'éprouver la douleur d'être critiqué(e) ou apparemment ignoré(e). Nous devenons alors vulnérables sans nous sentir menacés par les autres. Au niveau relationnel, c'est ce que l'on entend par « prendre sa croix et suivre Jésus ». Ce que nous avons besoin d'entendre ne nous est pas toujours dit sur un ton et dans des termes agréables. L'écoute a son prix et ses impératifs. Une relation d'écoute mutuelle repose sur la dynamique de l'amour et de la confiance, plutôt que sur l'idée que l'on va essayer de changer l'autre.

Dans un certain sens, l'écoute est un service actif d'amour. Elle va au delà de la disponibilité d'une oreille attentive. Le niveau le plus profond de la communication est celui de la communion vécue, là où le fossé entre celui ou celle qui parle et celui ou celle qui écoute est comblé par l'impératif de cette existence commune. En s'écoutant ainsi mutuellement, nous grandissons ensemble, en corrigeant nos faiblesses et en renforçant nos points forts. Nous faisons nous-mêmes l'expérience de la guérison et notre communion luthérienne devient ainsi, nous l'espérons, un meilleur instrument de guérison.

Dans quel genre de situation cette écoute revêt-elle une importance particulière ? Où en avons-nous spécialement besoin dans la communion luthérienne aujourd'hui ? En quoi les technologies et ressources de la communication peuvent-elles nous aider ?

Le partage des ressources

Il s'opère au moyen :

- des programmes de la FLM : le partage des ressources s'est approfondi, prenant la forme d'échanges de personnes, de bourses, d'aide au développement et d'échanges théologiques. Il y a eu des échanges de personnes et d'idées, non seulement entre les Églises du Nord et du Sud, mais aussi dans le sens Sud-Sud et Nord-Nord.
- des programmes bilatéraux de solidarité et de partenariat : ce sont ceux que mettent en œuvre les Églises membres. Dans l'idéal, les parties en cause sont libres de négocier en détail leurs modalités de coopération. Les programmes couvrent un large éventail de secteurs tels que l'aide au développement, des projets communs, des visites de groupes, des campagnes pour la justice et la paix.

Si utiles que soient ces relations bilatérales, n'ont-elles pas parfois des modes de fonctionnement paternalistes ou contraires aux objectifs des relations multilatérales de la communion ? Si c'est le cas, comment y remédier ?

- des programmes de volontaires : des personnes se portent volontaires pour offrir gracieusement leurs services à une autre Église pour une période ou un projet donné. Par exemple, sous les auspices d'organisations comme *Habitat for Humanity International*, et en coopération avec l'Église locale, des équipes de chrétiens ont construit des maisons simples et d'un prix accessible dans des quartiers pauvres en partenariat

avec des personnes qui avaient besoin de logement. Dans un cas précis, elles ont construit toute une université et ont contribué à la doter du personnel nécessaire.

- des sommets de dirigeants : il y a eu des sommets bilatéraux et multilatéraux de dirigeants où évêques, présidents et autres responsables d'Églises membres (y compris des femmes et des jeunes) faisaient part de leurs expériences et des services qui étaient les leurs. Des responsables se sont ainsi rendu compte que les problèmes qu'ils croyaient propres à leur Église se posaient aussi ailleurs et tenaient peut-être à la nature humaine.

De nouvelles expériences culturelles

Un brassage considérable des richesses et des traditions liturgiques et musicales s'est opéré au sein de la communion. De nombreuses Églises membres ont connu un véritable renouveau liturgique et, ces dernières décennies, ont redécouvert le culte comme moteur de la vie en communion.⁵

De nombreuses Églises ont maintenant l'habitude de célébrer le sacrement de la communion tous les dimanches, et certaines même pendant la semaine. Les aspects et effets sacramentels du culte sont appréciés et célébrés à un niveau plus profond. Dans, avec et sous les actes liturgiques de la prière, du chant et au travers des gestes corporels, les fidèles ont fait l'expérience de ce que c'est que de ne faire qu'un et d'être ensemble dans le Seigneur, par delà les barrières linguistiques et culturelles. L'acte visible, humain et collectif du culte fournit le cadre où se manifeste la présence bienfaisante de Dieu.

Le mouvement charismatique œcuménique a aussi touché les Églises luthériennes. Certaines d'entre elles ont vu se manifester à l'occasion des cultes

les dons spirituels d'une prédication et d'un enseignement puissants, et de la guérison physique des malades. Ces manifestations vont généralement de pair avec une assistance nombreuse au culte dominical et à d'autres services, le culte étant considéré comme un médiateur de l'expérience de guérison.⁶

Si les luthériens voient dans le sermon le centre du culte, cette centralité devrait aussi signifier que par la proclamation, la Parole active de Dieu se fraye un chemin jusqu'à nous et imprègne toutes les parties du culte, que ce soit par les mots, le silence ou le simple langage du corps que sont les gestes liturgiques. Là où deux ou trois sont réunis au nom du Seigneur, Dieu est à l'œuvre à travers eux pour préparer et réaliser son dessein bienveillant (Mt 18, 20 ; Ph 2, 13), et pas seulement pendant le sermon ou l'homélie. Tout le service devient le lieu d'une action où la Parole de Dieu exerce son action bienfaisante sur son peuple.

Bien que la théologie luthérienne insiste sur la Parole, il faut être bien conscient du danger qu'il y a à considérer les mots comme le seul moyen d'entrer en relation avec Dieu. Il peut en résulter une idolâtrie des mots. Comme Elizabeth Templeton nous le rappelle, lorsque les mots sont un obstacle à la rencontre silencieuse des êtres avec Dieu dans le culte, ils peuvent devenir démoniaques. Partager avec ceux et celles qui ne peuvent entendre ou parler l'expérience de la présence de Dieu dans le culte fait partie d'un culte sans exclusive.⁷ Nous devons donc être ouverts à cette autre dimension du culte, qui se situe au delà de la cacophonie des mots et où nous sommes vraiment « tout à l'émerveillement, à l'amour et à la louange ».

Le culte fournit en outre les soubassements théologiques et le cadre social dont nous avons besoin pour servir

En quoi votre vie culturelle s'est-elle enrichie ou renouvelée grâce aux richesses et pratiques liturgiques provenant d'autres Églises ?



et guérir le monde. Il le fait lorsqu'il rappelle à notre souvenir ceux et celles qui ne sont pas là mais qui devraient y être, c'est-à-dire le reste du monde.

La communion comme moyen de guérir le monde

Par le service dans le monde : Grâce à des dons financiers et du personnel détaché, des Églises membres, en particulier dans le Sud, ont pu mettre en place des services sociaux. Divers types de service

diaconal ont ainsi vu le jour et se sont développés dans le cadre de ces Églises. Ce travail aide à soulager la faim, la souffrance et la misère de la population. Des bourses et des programmes de formation aident à développer les ressources humaines qui permettront de poursuivre l'œuvre entreprise.

Par la diaconie internationale : La FLM rend un témoignage par les services qu'elle offre en cas de catastrophe et dans des situations de détresse à travers le monde et par sa présence bienfaisante auprès des individus, communautés et nations. Voulant contribuer à instaurer la paix et la justice dans le monde, la FLM vient en aide aux populations de réfugiés et aux personnes déplacées à l'intérieur de leur pays, donne aux communautés locales les moyens de revendiquer leurs droits, monte des programmes pour apporter guérison et réconciliation au sortir des conflits et défendre les politiques publiques.

Par le ministère prophétique de l'Église : À côté du service diaconal, le ministère prophétique de l'Église a été l'un des moyens les plus efficaces de s'adresser au monde et de le transformer. Tirant son mandat de la Parole de Dieu et se fondant sur des analyses de l'actualité, la FLM et ses Églises membres ont attiré l'attention sur des situations spécifiques d'injustice, d'oppression et de conflit dans la société et appelé en même temps les gouvernements et d'autres institutions à adopter des politiques humaines et des pratiques conformes aux normes de la justice et du rétablissement de la paix.

Loin de se distinguer du service diaconal traditionnel de l'Église, le ministère prophétique apparaît de plus en plus comme un élément important de ce service. Ce rapprochement, qu'il faut encourager dans les Églises membres de la FLM, fut au centre du colloque mondial de 2002 sur la diaconie, « La diaconie prophétique : pour guérir le monde ».

Sans ce ministère prophétique de l'Église, la libération de l'Afrique du Sud et de la Namibie, par exemple, se serait fait attendre plus longtemps encore. Elle était d'autant plus importante que le gouvernement de l'apartheid avait bâillonné et incarcéré les militants politiques et forcé nombre d'entre eux à s'exiler. Ainsi, pendant des décennies, l'Église a été la seule institution à maintenir une présence bienfaisante en s'exprimant au nom du peuple et en défendant la cause. Autre exemple plus récent : l'engagement de la FLM dans les campagnes internationales pour l'interdiction des mines terrestres et pour l'annulation des dettes des pays très endettés.

En aidant les communautés locales à revendiquer leurs droits : Toutes les communautés qui revendiquent le droit de construire durablement leur vie et celle de leurs enfants ont le droit et le devoir de sensibiliser les esprits à leur cause. Au sein de la communion de la FLM, des Églises membres, seules ou avec d'autres, cherchent à soutenir l'action des communautés. Pour ce faire, elles aident, par exemple, des organisations féminines locales à acquérir leur indépendance économique, des collectivités rurales à revendiquer leurs droits à la terre et à l'eau, des travailleurs à négocier des conditions de travail honnêtes et des réfugiés à demander justice. En aidant les gens à construire eux-mêmes leur vie et leur avenir, elles reconnaissent et font reconnaître la dignité inhérente à toute personne.

Au travers de groupes de solidarité ou de sensibilisation : Lorsque les militants politiques sont muselés et incarcérés, la voix des organisations religieuses s'élève pour entretenir le feu de la libération. Les groupes de solidarité ou de sensibilisation qui se sont formés dans les Églises luthériennes d'Europe et d'Amérique du Nord pendant la lutte pour la libération de l'Afrique australe, par exemple, ont contribué à guérir le monde. Ils l'ont fait en mobilisant toute l'Église et la communauté internationale et en les amenant à se concentrer sur des questions morales précises, donnant ainsi une dimension universelle aux problèmes de l'injustice et de l'oppression. Depuis, des efforts analogues ont été déployés en faveur des Dalits en Inde et des Palestiniens au Moyen-Orient.

Les groupes de sensibilisation ont beaucoup apporté et continuent d'apporter beaucoup, non seulement en donnant de l'espoir aux opprimés de pays lointains, mais aussi en agissant en groupes de pression et en poussant les gouvernements à adopter des politiques progressistes, favorables à la libération. Outre les pressions exercées sur les gouvernements, ils ont amené certaines communautés à boycotter les produits de pays à régime oppressif et encouragé les particuliers à retirer leurs investissements de sociétés travaillant dans ces pays ou traitant avec ces régimes. Eux et leurs Églises ont réuni des fonds qui ont servi à payer les frais de justice de personnes inculpées pour leurs activités politiques et à faire vivre les personnes à charge de détenus politiques.

La guérison face aux nouveaux défis lancés à la communion luthérienne

Communion et diversité

La coexistence de la recherche d'une unité luthérienne, grâce au concept de communion, et du phénomène historique d'Églises territoriales et nationales est à la fois un atout et un problème. La diversité nationale et culturelle au sein de la famille

Dans le monde actuel, quels sont les pays où la situation est critique et où des stratégies de solidarité et de sensibilisation s'imposent ? Comment les mettre en œuvre et mobiliser les esprits au sein de la communion ?

Souscrivez-vous à cette analyse ? Avez-vous des exemples précis dans lesquels cela s'est produit ou risque de se produire ? Comment trouver un équilibre entre sensibilité pastorale et critique prophétique ?

luthérienne a été une source d'enrichissement mutuel. Les Églises ont beaucoup à gagner et à apprendre les unes des autres.

La diversité peut avoir un effet bienfaisant sur la communion mais aussi la diviser. Elle a un effet bienfaisant en donnant accès à une foison de richesses et d'expériences comme moyen d'exprimer l'amour qui nous lie. L'authenticité d'une communion se mesure à son aptitude à se manifester dans la diversité, même lorsque celle-ci aboutit à de vraies tensions. Nous en éprouvons souvent la réalité dans des réunions comme les Assemblées.

La diversité peut diviser lorsque les ressources sont employées à des fins égoïstes. Cela se produit, par exemple, lorsque des problèmes locaux controversés sont internationalisés et inscrits à l'ordre du jour mondial sans que la nécessaire sensibilité pastorale ne trouve à s'exercer. Le danger est analogue lorsque des paroisses introduisent hors contexte des pratiques radicales avec un large soutien de l'Église membre. La diversité peut alors semer l'anarchie dans la communion locale.

Il y a un autre danger. En voulant faire connaître et adopter de nouvelles pratiques découlant de nouvelles intuitions théologiques, la communion peut se rendre coupable d'impatience au niveau mondial. Elle peut le faire en prenant des mesures collectives pour punir une Église membre

Souscrivez-vous à ce jugement ? La communion a-t-elle besoin pour se maintenir de normes éthiques communes ? Comment les établir et quel poids, quelle autorité auraient-elles au sein de la communion ? Jusqu'où la diversité est-elle possible sur le terrain théologique ? Quelle attention le Département de théologie et d'études devrait-il prêter à l'avenir à ces questions ? (voir le Rapport sur six années d'activités)

qui refuse de mettre en œuvre certaines pratiques ou tarde trop à le faire. Une authentique diversité sert toujours l'intérêt de la communion. La solution réside dans un juste équilibre entre l'unité et la diversité. Le propos de l'article VII de la Confession d'Augsbourg était précisément d'énoncer le principe de l'équilibre entre l'unité et la diversité. D'après cet article, la diversité est autorisée aussi longtemps qu'il y a accord sur « la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements ». La famille luthérienne en a tiré le plus grand profit, surtout à une époque où l'unité intérieure des luthériens sur le thème de la justification était la principale question en jeu. Mais qu'en est-il maintenant ?

La communion et la crise des normes

À notre époque, la liste des questions d'ordre théologique et éthique demandant à être examinées et débattues pour parvenir à un accord ne cesse de s'allonger. De nombreuses Églises membres de la FLM ont vu se transformer l'environnement social, culturel, économique et politique dans lequel elles exercent leur ministère. Les Églises sont donc confrontées à de nouveaux problèmes et défis, qui appellent des solutions et des réponses nouvelles. La conception de l'autorité et de la signification des Écritures a évolué elle aussi, subissant des changements méthodologiques, idéologiques et conceptuels variables selon la situation géographique des membres de la FLM.

Dans sa Constitution, la FLM « confesse les Saintes Écritures des Ancien et Nouveau Testaments comme la seule source et norme de sa doctrine, de sa vie et de son service » (parag. II). Cependant, dans le cas de certaines questions, ce qui était auparavant considéré comme allant de soi dans les Écritures n'est plus compris de cette manière. En d'autres termes, le caractère normatif des Écritures n'est plus évident, pas plus que la réponse qu'elles

donnent à des questions données. De plus en plus, on reconnaît aujourd'hui une grande diversité dans les Écritures. Il faut aussi tenir compte notamment des contextes culturels d'alors et d'aujourd'hui, de notre façon de comprendre et d'analyser la question qui se pose, du rôle de la raison, de l'expérience et d'autres facteurs. D'où forcément des manières très différentes d'envisager aujourd'hui de nombreuses questions sociales et morales.

Que faire en pareil cas ? Quel rôle la FLM et ses Églises membres devraient-elles jouer ?

Dans une communion mondiale comme la FLM, la même question morale ou ecclésiale peut donner lieu à des réponses diverses. Pour citer des exemples d'actualité : quelle est la conception chrétienne de la famille, du rôle social des sexes et de la sexualité (voir le chapitre intitulé « La justice et la guérison dans les familles »), et qui a accès à l'ordination ? Pour qu'une communion en reste une, il doit y avoir un certain nombre de valeurs morales et spirituelles partagées. Mais quelle doit être l'étendue de ce partage ? Là où l'on perçoit un désaccord sur des valeurs et principes, il faut des mécanismes permettant de débattre et d'arbitrer le différend. La communion a besoin de normes communes qui en sauvegardent l'intégrité. Il y a déjà dans la communion des scissions réelles ou potentielles, qui sont dues peut-être en partie à un affaiblissement de principes normatifs autrefois incontestés.

Des divisions au sein de la communion

Ces dernières années, on a vu des différends semer la division à l'intérieur d'Églises membres de la FLM et entre elles. Des efforts importants ont été déployés par le

personnel de la FLM et par d'autres Églises membres pour régler ces différends. Cependant, lorsque des Églises estiment ne pas avoir les principes normatifs, spirituels et moraux suffisants pour un arbitrage, elles portent leurs différends devant les tribunaux séculiers. Lorsque l'action en justice ne débouche pas sur un règlement accepté par les deux parties, il peut en résulter un schisme. La fraction qui s'est séparée de l'Église principale dépose alors une demande d'adhésion à la FLM qui souvent l'accepte. Ce sont là des tendances inquiétantes.

Lorsque la FLM se concevait comme « une libre association d'Églises », cela ne posait pas un problème aussi grave que maintenant, où elle se définit, en termes spirituels et théologiques, comme une communion d'Églises. Or, « communion d'Églises » ne devrait pas vouloir dire « communion d'Églises en train de se diviser ».

De votre point de vue, quelles tensions et problèmes ces disparités financières créent-elles au sein de la communion ? Comment les aborder ?

Communion et répartition inégale des ressources

Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les ressources, financières et autres, soient également réparties. Il y a forcément des différences. Cependant, les inégalités considérables existant dans la communion ont des origines historiques et sont dues dans une large mesure aux politiques et aux pratiques des institutions financières internationales aujourd'hui. Elles suivent un modèle Nord-Sud dont l'un des traits marquants est un endettement considérable de nombreux pays du Sud envers le Nord.

Vivre la communion dans le domaine de l'argent et du pouvoir ne va pas sans

difficulté. À la FLM, le problème tient au fait que la plus grande partie des ressources matérielles destinées à aider les Églises du Sud vient du Nord. Ces inégalités ne sont pas seulement liées à la politique et à l'économie mondiales ; elles menacent la vie spirituelle qui est censée être celle d'une communion. Surtout si nous prenons au sérieux la conception de Luther, selon laquelle « par la communion nous sommes transformés les uns dans les autres et communions dans l'amour ». ⁸ « On ne peut dissocier le partage des dons spirituels et matériels, qui est implicite dans la communion, de l'examen des causes des inégalités et de l'action menée avec d'autres pour les corriger. » ⁹ Cette action s'impose tout particulièrement à l'époque de la mondialisation économique dont nous devons continuer, en tant que communion, à affronter les réalités (voir le chapitre intitulé « Transformer la mondialisation économique »).

Quelques orientations nouvelles à considérer

- **Promouvoir la spiritualité** : On constate un déclin général de la spiritualité dans de nombreuses Églises membres. La façon dont ce phénomène se manifeste varie d'une Église à l'autre, et d'une culture à l'autre. De manière générale, il se traduit par une attitude matérialiste envers la vie, une vie de prière insuffisante, une connaissance vague de la Parole de Dieu, et un recul d'autres pratiques spirituelles. Outre l'étude et les textes récemment publiés par le Bureau du culte et de la vie paroissiale, il est nécessaire d'envisager de nou-

veaux moyens de favoriser la vie spirituelle dans la communauté tels que

- la formation pendant l'Assemblée de groupes de prière qui continueraient d'exister ensuite
- l'élaboration par la FLM d'un cycle de prières à l'usage de ses Églises membres
- la tenue occasionnelle de services de guérison comme ceux qui ont lieu au cours de certains cultes pendant notre Assemblée.
- **Échanger des récits sur la façon dont la communion est ressentie et vécue** : Les Églises membres de la FLM sont d'une grande diversité. Souvent, ce qui se produit en un lieu est ignoré ailleurs. Il faut donc encourager des échanges pour raconter, très simplement, l'expérience que l'on a de la communion, et plus généralement de la vie. On se souviendra, ce faisant, que les Églises n'ont pas toutes accès à des outils modernes de communication.
- **S'inspirer de modèles bibliques de mise en commun des ressources** : Dans l'Église primitive – c'est l'un de ses traits marquants – les nouvelles Églises fondées par Paul aidaient l'Église mère de Jérusalem. Nous pourrions approfondir ce modèle et d'autres modèles bibliques pour nous aider à affronter le problème du partage équitable des ressources. Comment ces modèles pourraient-ils s'appliquer à la dynamique générale des relations entre les Églises du Nord et celles du Sud ?
- **Encourager les initiatives communes** : Celles-ci ont été très efficaces

Quelles autres idées avez-vous sur les moyens de renforcer la communion et son témoignage dans le monde ?

pendant les luttes pour la libération, en Afrique australe par exemple. Quels autres modèles d'action commune faudrait-il retenir et encourager aujourd'hui ?

- **Envisager de changer le nom de la FLM pour traduire la réalité de notre communion** : ce sujet sera plus longuement traité dans un rapport et des recommandations à l'Assemblée.

Notes

¹ John Reumann, « Koinonia in Scripture : Survey of Biblical Texts » dans l'ouvrage publié en anglais sous la direction de Thomas Best et Günther Gassmann, *On the Way To Fuller Communion, Official Report of the Fifth World Conference On Faith and Order, Faith and Order Paper No. 166*, (Genève : Conseil œcuménique des Églises, 1994), p. 39. NdT : le rapport de la Cinquième Conférence mondiale de Foi et constitution n'a pas été publié en français mais certains essais de l'ouvrage publié en anglais ont été traduits en français. S'adresser à Foi et Constitution, Conseil œcuménique des Églises. L'essai de J. Reumann est le document 5.

² Voir Eugene Brand, « Toward a Lutheran Communion : Pulpit and Altar Fellowship, » *LWF Report 26*, (Genève, Fédération Luthérienne Mondiale, 1988).

³ Voir par exemple *On the Way to Fuller Communion, op.cit.* (note 17), en particulier le rapport du directeur de Foi et Constitution, Günther Gassmann, « Montréal 1963 – Saint-Jacques de Compostelle 1993 », document 1 (9 pages). Voir aussi les essais sur ce sujet dans l'ouvrage publié sous la direction d'Alan Falconer, *Faith and Order in Moshi : The 1996 Commission Meeting, Faith and Order Paper No 177* (Genève : Conseil œcuménique des Églises, 1998). Les essais présentés à cette réunion ont été traduits en français (s'adresser à Foi et constitution, Conseil œcuménique des Églises) mais le rapport et les documents n'ont pas été publiés en français.

⁴ *Official Proceedings of the Eighth Assembly, LWF Report No 28/29* (Genève, Fédération luthérienne mondiale, 1990), p. 81.

⁵ Voir « Lutheran Churches in Transition : Summary of Challenges and Proposals » dans Wolfgang Greive (ed.), *Between Vision and Reality : Lutheran Churches in Transition, LWF Documentation 47* (Genève : Fédération luthérienne mondiale, 2001), p. 23.

⁶ Dans certaines régions de Madagascar et de Tanzanie par exemple. Voir Josiah Kibira, « Revival in Tanzania », dans *Lutheran World* 21 : 3, p.282.

⁷ Elizabeth Templeton, « Vers la réalisation de la vie commune », Cinquième Conférence mondiale de Foi et constitution, (note 74) doc. 14, pp. 3-4.

⁸ « Sermon sur le très vénérable Sacrement du Corps du Christ » dans Martin Luther, Œuvres 1, Bibliothèque de la Pleiade, p. 318. Voir aussi comment cette idée est encore développée dans le document de travail de la FLM, « S'engager dans la mondialisation économique en tant que communion d'Églises » (Genève : Fédération luthérienne mondiale, Département de théologie et d'études, 2001).

⁹ Heinrich Holze (éd.), *The Church as Communion, LWF Documentation 42* (Genève : Fédération luthérienne mondiale, 1997), p. 20.